

AMERI-QUOI ?

C'est par hasard que j'ai découvert Chimamanda Ngozi Adichie. En cherchant un ouvrage court et «*pertinent*» pour mes élèves d'anglais, j'ai remarqué un petit livre d'une cinquantaine de pages, *Nous sommes tous féministes*. J'ai commencé à le feuilleter et fini par le lire. D'anecdote en formule, l'auteure m'a entraînée par la force de sa conviction. Cela m'a mis l'eau à la bouche et finalement je suis partie de la librairie avec deux livres de cette auteure.

Le deuxième livre était *Americanah*, paru à Londres aux éditions 4th Estate en 2013, traduit en français chez Gallimard en 2014. Etant moi-même née aux Etats-Unis, américaine donc, et aussi française depuis mon mariage avec un Niçois en 1971, j'étais intriguée par le titre de ce roman. En lisant le livre, j'ai appris que c'est ainsi que les Nigériens appellent leurs concitoyens qui ont séjourné aux Etats-Unis et décidé de rentrer au pays. Le terme est légèrement péjoratif. L'Amérique les a changés sans qu'ils s'en aperçoivent.

Le livre comporte cinquante-cinq chapitres sans titre, de longueur inégale, regroupés en sept parties, aussi sans titre, dont la plus longue, la Deuxième Partie, comporte vingt chapitres et deux-cent soixante-huit pages. Les chapitres ne suivent pas de chronologie.

Les premières pages nous présentent Ifemelu, le personnage central de l'histoire, vers la fin de son parcours. Après avoir passé plusieurs années aux Etats-Unis, elle se prépare à rentrer au Nigeria et, pour cela, se rend dans un salon de coiffure spécialisé dans les tresses africaines. Nous faisons la connaissance de Blaine, le Noir américain avec qui Ifemelu partageait sa vie avant de rentrer en Afrique, et puis nous nous trouvons au Nigeria où Obinze, le petit ami de lycée d'Ifemelu vient, après de longs mois de silence, de recevoir d'elle un courriel. Au début de la Deuxième Partie, nous sommes à nouveau au salon de coiffure dans le New-Jersey, puis au Nigeria, mais cette fois-ci, Ifemelu n'a que dix ans et réside chez ses parents.

Nouveau chapitre, nouveau contexte et d'autres morceaux du puzzle. Nous ne savons pas à l'avance de quoi il va s'agir, ce qui imprime au texte un rythme irrégulier et rapide, faisant que nous avons du mal à interrompre notre lecture. Juste avant le dénouement (Septième Partie) se succèdent deux parties, respectivement de neuf et quatre pages où, presque littéralement, la respiration s'accélère alors que les thèmes chers à Adichie, esquissés, développés, perdus puis retrouvés, s'éclairent soudain jusqu'à nous éblouir.

Quels sont ces thèmes ? Il y a la pauvreté, l'injustice, la corruption, l'emprise de l'Eglise dont les rites se superposent aux pratiques ancestrales. Il y a, surtout, le racisme. C'est par le biais de ses personnages et de leurs histoires qu'Adichie nous « raconte » toutes les nuances de ce phénomène qu'elle ignorait avant de se trouver aux Etats-Unis.

LE PAYS OÙ TOUT EST POSSIBLE

Pour la compréhension, commençons par le commencement. Dans la Première Partie, nous rencontrons les acteurs principaux de plusieurs histoires. Ifemelu, jeune fille au caractère bien trempé, est issue d'une famille modeste. Sa mère, obnubilée par l'Eglise, attribue tout ce qui lui arrive à la volonté de Dieu (ou du diable). Son père, ayant refusé d'appeler son supérieur « *Mummy* », a démissionné de son emploi de petit fonctionnaire et n'en trouve pas d'autre.

Obinze, l'ami de lycée d'Ifemelu, provient d'un autre milieu. Sa mère est professeure à l'Université du Nigeria. Ifemelu est impressionnée et un peu intimidée par elle. Obinze, quant à lui, rêve de s'échapper d'un pays où rien ne fonctionne comme il faut, où règne la corruption et où tout tourne autour d'une soif insatiable de gagner plus d'argent afin d'en imposer plus. Pour lui, l'Amérique, à la différence de l'Angleterre, représente un pays neuf où tout est possible.

Ironie du sort, ce n'est pas Obinze qui va se retrouver en Amérique mais Ifemelu. Elle y retrouve des compatriotes, sa camarade de lycée, Ginika, élue plus belle fille de sa promotion et, surtout, sa tante Uju. Au Nigeria, Ginika avait été un peu à part, car de mère américaine. Quant à Uju, dans son pays natal elle était médecin mais les médecins

étaient perpétuellement en grève et Uju ne trouvait pas de poste. C'est grâce au statut de son amant, un Général puissant et richissime avec qui elle avait eu un enfant, qu'elle avait enfin pu exercer sa profession dans un hôpital militaire. Mais le Général est mort dans un accident d'avion militaire et Uju, redevenue une femme comme une autre, est conspuée par les frères du Général et chassée de sa maison.



L'Amérique serait pour elle, et elle l'espérait pour son fils, le pays de la deuxième chance. Ifemelu pensait bien connaître ces femmes mais l'Amérique les a changées. Elle est déconcertée par leur accent américain, par ce qu'elles disent, ce qu'elles mangent, ce qui les amuse et même leur manière de s'habiller.

Etant encore jeune et « *half caste* » (métisse), Ginika semble avoir trouvé sa place. Pour Uju les choses avaient été plus difficiles. Malgré ses trois emplois, l'argent manquait. Il lui avait fallu du courage pour reprendre ses études de médecine mais sa persévérance avait été récompensée. Ses résultats étaient arrivés par la poste. Toute à sa joie, elle s'était répété : « *Donc, je vais être médecin généraliste dans cette Amérique* ». Quelque temps plus tard, elle tomba de haut lorsque, en arrivant à son cabinet, un patient dans la salle d'attente lui demanda quand arriverait le médecin... C'est auprès de sa tante Uju qu'Ifemelu fait son apprentissage du racisme et découvre qu'elle n'est pas seulement étrangère, mais noire.

Le premier impératif pour Ifemelu, c'est de trouver un emploi afin de payer son loyer et ses études, pas entièrement prises en charge par sa bourse. La recherche d'un travail se solde par une série d'échecs. Envahie d'incompréhension et de colère, elle se bat pour garder le moral mais finit par accepter un « travail » dont elle n'est pas fière. Par dégoût d'elle-même et par honte, elle cesse de correspondre avec Obinze qui, après s'être inquiété, puis vexé, se résigne à continuer son chemin.

Ifemelu, comme nous l'avons dit, a un fort caractère. Elle finira par obtenir son diplôme et trouver du travail. Elle fera beaucoup de rencontres et beaucoup d'expériences, comprenant de mieux en mieux « *the American way of life* ». Elle trouvera un certain bonheur auprès d'un jeune Américain blanc et riche. Cela lui plaît de paraître exotique et d'être gâtée mais, après un temps, elle se rend compte que, dans le fond, il manque quelque chose à leur relation. C'est sans doute pour cela qu'elle le trompe. Il ne le lui pardonnera pas.

UN REGARD FRAIS

Dans le blog qu'elle écrira, elle le nommera « *l'Ex-Blanc Sexy* ». Ce blog a pour titre *Raceteenth** ou « *Observations diverses sur les Noirs américains* » (ceux qu'on appelait jadis les nègres) par une Noire non américaine.

A l'instar des chapitres du livre, des extraits de ce blog, certains comportant plusieurs pages, d'autres quelques lignes, ne suivent pas d'itinéraire. Les titres des blogs surprennent. Nous y reconnaissons la fraîcheur du regard d'Ifemelu. La problématique est nouvelle pour elle et cela lui permet de voir des choses que d'autres, trop habitués aux règles du jeu, ne voient plus. Parlant du phénomène Barack Obama, elle écrit : « *Quantité de gens -généralement non noirs- disent qu'Obama n'est pas noir, qu'il est biracial, multiracial, noir et blanc, tout sauf simplement noir. Parce que sa mère était blanche. Mais la race n'est pas la biologie ; la race est de la sociologie. La race n'est pas un génotype ; la race est un phénotype. La race compte à cause du racisme... Barack Obama, tel qu'il est, aurait été obligé de s'asseoir à l'arrière des bus il y a cinquante ans* ». Et, non sans humour : « *Quand vous achetez des sous-vêtements couleur chair ou utilisez des pansements couleur chair, savez-vous à l'avance qu'ils ne seront pas assortis à la couleur de votre peau ?* »

C'est au moyen de son blog qu'Ifemelu retrouve le Noir américain pour qui elle avait senti un début d'attraction lors d'un voyage en train. Ils n'avaient pas échangé d'adresses et, des années après cette rencontre, elle n'y pensait plus, mais en le revoyant à une réunion de blogueuses, elle s'était dit que le hasard fait bien les choses. C'était le début de sa première relation avec un Américain noir (et son dernier lien avec l'Amérique).